

Racisme et liberté d'expression : pourquoi interdire des thèses qu'il est simple de réfuter ?

Alain Van Kerckhoven

Régulièrement, suite à la médiatisation d'événements relatant la réaction du politique à des faits ou propos racistes, les réseaux sociaux répandent de singulières affirmations telles que « Le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit. »

1. Le racisme est une opinion.

Or, le racisme est une opinion *et* un délit. Cette tournure est plus gênante car elle place le délit d'opinion au centre du problème, et aucune démocratie n'aime reconnaître qu'elle dispose d'une police de la pensée.

Mais de quoi parle-t-on ? Une opinion, c'est un ensemble de jugements. Il n'y a rien de scientifique là-dedans. Une opinion ne s'assortit *a priori* d'aucune valeur de vérité. Des phrases telles que « Les Noirs sont paresseux », « Les Juifs sont roublards » ou « Les Arabes sont des voleurs. » sont à l'évidence des opinions. Qu'un état les sanctionne n'a bien sûr rien à voir dans ce statut.

Qu'une opinion soit fondée ou non est un autre problème (dont ne se préoccupe heureusement guère le politique) : les dresseurs d'horoscopes et autres lecteurs d'avenir ne risquent pas la prison s'ils s'en tiennent là. Bref, dire des bêtises ne ressort pas du pénal, et une opinion n'est qu'une opinion.

Ce n'est qu'à partir du moment où une opinion se confronte à la critique scientifique qu'elle peut acquérir quelque valeur de vérité. Mais le propre d'une démarche scientifique est de générer des énoncés réfutables, de telle sorte que, passant ces épreuves, l'opinion sera soit invalidée, soit sans cesse remise en question.

En refusant de considérer le racisme comme une opinion, on empêche cette dynamique et on le constitue en dogme. C'est symptomatique de certaines intelligenzias de renforcer ce qu'elle

prétendent vouloir détruire. Sans doute est-il bon d'avoir un ennemi sombre afin de montrer à quel point on est soi-même lumineux... triste rhétorique, dangereuse politique !

2. Un raisonnement fallacieux

La mécanique du racisme repose sur un raisonnement fallacieux :

1. On considère une caractéristique visible d'un groupe humain (p. ex. la peau noire) ;
2. Sur base de l'observation (biaisée ou non) d'un petit groupe, on associe certaines valeurs à cette caractéristique (le fait de courir vite aux Jeux Olympiques) ;
3. On néglige des sous-groupes dépourvus de ces valeurs (peu de Pygmées, bien que noirs, ont remporté le 100 mètres) ;
4. On néglige des individus non caractéristiques pourvus de ces valeurs (des Blancs ont remporté le 100 mètres) ;
5. La caractéristique (peau noire) étant héréditaire, on sous-entend que les valeurs (courir vite) le sont aussi.

Ce type de paralogisme n'est pas un produit de notre société contemporaine. On en trouve par exemple traces écrites dans l'Ancien Testament ou chez Hippocrate, ainsi que dans la plupart des civilisations.

Bien sûr, le fait qu'un raisonnement soit fallacieux n'implique pas que sa conclusion soit fausse. De nombreux racistes pourront rétorquer que c'est nier l'évidence que de refuser que les Noirs sont plus rapides que les Blancs. Et qu'évoquer les Pygmées, c'est comme évoquer les poissons volants : un contre-exemple n'invalide pas une règle.

3. Déconstruire le racisme

L'invalidation du racisme est autre et passe, à nouveau, par la définition des mots employés, et maintenant par le mot « race ».

Regrouper les organismes vivants est le rôle de la taxonomie, et cette dernière utilise de nombreux types de classes (taxons) ayant chacune sa définition : règne, embranchement, classe, ordre, famille, genre, espèce, sous-espèce etc. Aucune trace du mot « race » là-dedans !

Si ce terme n'est plus utilisé par les scientifiques, ce n'est pas pour des raisons de bien-pensance, mais parce qu'il est trop peu défini. C'est un peu comme le mot « légume » qui peut désigner tantôt des

fruits (tomate p. ex.), tantôt des feuilles, des fleurs ou encore des racines. Aucun scientifique ne parle de légume parce que ce terme ne répond qu'à un aspect précis (son type d'utilisation dans notre tradition culinaire) dont on ne peut rien déduire d'autre.

Il n'y a qu'en cuisine que l'on parle de légume, et qu'en élevage que l'on parle de race. Or, il semble pertinent, dans un contexte politique et juridique, d'utiliser des termes scientifiques qui permettent une caractérisation précise. (Après tout, c'est bien ce que cherchent les racistes, non !?)

Alors, sur un plan taxonomique où se situe l'homme ? (Ne m'attaquez pas sur la description entre parenthèses, volontairement très très simplifiée !)

- Règne : animal (nous devons manger d'autres êtres vivants)
- Embranchement : cordé (symétrie bilatérale... entre autres!)
- Sous-embranchement : vertébré (nous avons des vertèbres)
- Classe : mammifère (nous avons des mamelles)
- Sous-classe : thérien (nous ne pondons pas d'oeufs)
- Infra-classe : euthérien (le placenta nous est connu)
- Ordre : primate (la vision l'emporte sur l'olfaction, etc.)
- Sous-ordre : haplorhinien (la truffe fait place au nez)
- Infra-ordre : simiiforme (arrière de l'orbite oculaire fermé)
- Micro-ordre : catarhinien (narines rapprochées et ouverte vers le bas)
- Super-famille : hominoïdé (nous avons un coccyx)
- Famille : hominidé (face prognathe et bipédie)
- Sous-famille : homininé (humains, chimpanzés et gorilles)
- Tribu : hominien (humains et chimpanzés)
- Genre : homo (homme actuel et espèces éteintes)
- Espèce : homo sapiens (cerveau volumineux, pilosité réduite...)

Fort bien, mais ne peut-on pas continuer ? Si l'on veut poursuivre la taxonomie de façon plus fine, il convient de parler de « sous-espèce » et non de « race ». Ce n'est pas qu'une question de mots puisque le taxon « sous-espèce » est nettement défini comme un « groupe d'individus qui se trouvent isolés et qui évoluent en dehors du courant génétique de la sous-espèce de référence¹. »

¹ *International Code of Zoological Nomenclature*

L'idée de sous-espèces humaines n'est donc *a priori* pas absurde puisque la plupart des espèces animales possèdent de telles variations. Les mécanismes de l'évolution favorisent les individus qui ont un *fitness* génétique adapté au milieu, et la dissémination des homo sapiens en des zones très différentes au niveau climatique (et donc écologique) a conduit à privilégier certaines allèles dont témoignent d'évidentes signatures phénotypiques.

Là où il y a un os, c'est que ces variations locales ont été perturbées par de très nombreux phénomènes de migration et de nomadisme qui ont généré un important métissages. Aucun groupe humain référencé n'a jamais « vécu isolé », de telle sorte qu'il n'y ait pas de sous-espèces.

En outre, il a été démontré² que le phénomène de dérive génétique (évolution de la fréquence d'un gène causée par des phénomènes aléatoires comme le hasard des accouplements) produit une érosion de la biodiversité dans les populations importantes et est donc un second facteur antagoniste à l'apparition de sous-espèces humaines.

Enfin, on comprendra sans peine que la pression de l'environnement permettra de privilégier des allèles conduisant à une peau plus ou moins pigmentée. Il serait assez difficile de concevoir un environnement privilégiant une valeur morale, ou un environnement privilégiant les individus les plus idiots. De telle manière que, même s'il existait des sous-espèces humaines, celles-ci ne pourraient que difficilement servir d'assise scientifique à des préjugés racistes.

Par ailleurs, on constate aussi que l'Afrique contient 100 % de la diversité génétique humaine³ tandis que la Nouvelle Guinée n'en possède que 70 % (ce qui est logique quand on considère la plus grande diversité d'environnement en Afrique).

Quant aux subdivisions taxonomiques plus fines encore (variété, sous-variété, forme, sous-forme), elles n'ont de sens qu'en botanique et en mycologie.

Si donc parler de races n'a rien de scientifique pour des espèces possédant des embranchements en sous-espèces, c'est totalement insensé pour l'être humain.

Il faut encore ajouter que la notion-même d'espèce est de plus en plus remise en question. En effet, l'espèce se définit comme l'ensemble des individus potentiellement interféconds, mais de trop nombreux contre-exemples (les tigrons, nés d'un tigre et d'un lion sont non seulement viables mais fertiles et peuvent se reproduire avec un tigron, un tigre ou un lion !) fragilisent cette définition.

² Strachan et Read. *Human molecular genetics*.

³ Edwards, AWF (2003). *Human genetic diversity: Lewontin's fallacy*. *BioEssays* 25 (8): 798–801.

Alors, la race...

4. La banalité du racisme

Mais pourquoi le racisme est-il si répandu ? Ce raisonnement fallacieux n'est probablement qu'un mécanisme de renforcement *a posteriori*. Le racisme pourrait être beaucoup plus répandu, voire universel et contré seulement au prix d'efforts. Bien sûr, cette idée d'un racisme naturel qui demande à être corseté ou étouffé n'est guère confortable. Pourtant, certaines expériences⁴ tendent à démontrer que de nombreuses personnes ayant un discours égalitaire et antiraciste retombent très facilement dans des postures racistes quand elles relâchent leur attention. Et ce racisme implicite semble exister chez les enfants indépendamment de l'éducation qu'ils reçoivent.

Nous savons que les stéréotypes et les préjugés sont des stratégies rapides (et donc souvent un peu idiotes) qui nous permettent de prendre des décisions sans connaître tous les éléments nécessaires.

Le racisme se développe d'autant plus que les capacités de réflexion et que l'accès à une culture scientifique s'appauvrissent ; d'autant plus aussi que les schémas mentaux répondent à des dogmes rigides plutôt qu'à des énoncés réfutables.

Ceci implique que le respect des individus au-delà des différences phénotypiques et/ou culturelles n'est pas inné. Ce respect demande un travail d'éducation faisant appel à la logique, au raisonnement et à la culture⁵.

5. De la criminalisation du racisme

Ce travail ne peut se faire en récitant comme un mantra orwellien que le racisme est un délit et non une opinion.

Une société qui choisit d'interdire (voire de criminaliser) plutôt que d'éduquer crée plusieurs problèmes :

⁴ Devine, Patricia G.; Forscher, Patrick S.; Austin, Anthony J.; Cox, William T. L. (2012). "Long-term reduction in implicit race bias: A prejudice habit-breaking intervention" in *Journal of Experimental Social Psychology* 48 (6): 1267–1278.

⁵ *Are We Born Racist?: New Insights from Neuroscience and Positive Psychology*. Paperback by Jeremy A. Smith, Jason Marsh, Rodolfo Mendoza-Denton. Beacon Press, Berkley.

1. Les racistes resteront racistes. Simplement, ne pouvant en parler qu'entre eux, ils développeront des mécanismes de groupe, soudés par l'adversité qu'il ressentent à l'égard de la société. Les plus subtils feront recette en surfant sur le fil de la légalité, obligeant le législatif à revoir sans cesse son arsenal à coup de mesures ad hoc.
2. La société rogne sur une liberté importante qui est celle d'expression. Elle s'instaure en garant du bien et du mal, considérant qu'une insulte comme « sale nègre » est plus grave que « sale rouquin ».
3. Elle rabaisse la science au rang de simple opinion puisqu'elle (la société) préjuge que les récits scientifiques n'ont aucune supériorité leur permettant de venir à bout des préjugés racistes.

Je crois que, si de nombreuses sociétés préfèrent l'interdiction à l'éducation, c'est simplement parce que beaucoup de politiciens sont eux-mêmes incapables de dire en quoi le racisme est une erreur. Plus généralement, je crois aussi que beaucoup utilisent - dans d'autres matières - des raisonnements fallacieux comparables à ceux qui sous-tendent le racisme.

Le racisme est sans doute un bon indicateur du degré d'inculture d'une civilisation, c'est entendu. Mais le fait de vouloir taire des opinions considérées comme dangereuses est un indicateur encore plus pertinent car il ne mesure pas des individus lambda mais ceux-là même que la démocratie a élu pour en rédiger ses lois.

Il faut réapprendre comment s'articule un raisonnement, comment confronter des idées les unes aux autres mais aussi à l'observation et à l'expérience. Pour tout cela, il faut que les mots gardent leur sens. « Quand les mots perdent leur sens, les hommes perdent leur liberté. » a justement écrit Confucius.

Que des individus le fassent pour justifier le racisme est une bêtise.

Que la société le fasse au nom de la démocratie est une infamie.

Bruxelles, 8 janvier 2014